

S E R M O N D E

L'ASCENSION

DE NOSTRE SEIGNEUR
IESVS-CHRIST.

Sur les versets 9. 10. 11. du Chap. I.
des ACTES.

9. *Et quand il eut dit ces choses, il fut élevé
eux le regardant, & une nuée le soutenant l'em-
porta de devant leurs yeux.*

10. *Et comme ils avoient les yeux fichez vers
le ciel, luy s'en allant, voici deux hommes se pre-
senterent devant eux en vestemens blancs.*

11. *Lesquels ainsi dirent, Hommes Galiléens,
pourquoy vous arrestez vous regardant au ciel ?
Ce Iesus ici, qui a été élevé en haut d'avecque
vous au ciel, viendra ainsi que vous l'avez
contemplé allant au ciel.*



H E R S F R E R E S ;

Encore que cette mesme ascension
du Seigneur IESVS, à laquelle on a
d d consacré

consacrè ce jour, montre assez, que la religion de ses vrais disciples doit estre non attachée aux jours, ni aux mois, ni aux saisons de l'année, mais simple, spirituelle, & libre des liens du temps, au dessus duquel nôtre Prince est élevé dans le domicile de l'éternité, selon l'expresse ordonnance de son Apôtre; *Que*
Col. 2. 16. nul ne vous condanne en distinction d'un jour de feste, ou de nouvelle Lune, ou de Sabbats; Neantmoins puis que le mystere que l'on celebre aujourd'hui entre les Chrétiens est divin & salutaire, & tresdigne de nôtre meditation; nous nous accommoderons volontiers à l'usage commun, employant cette heure en cette consideration; Seulement laisserons nous là les abus, que la superstition des hommes y a introduits, & les vaines pompes de l'erreur indignes de la simplicitè du Christianisme, & plus capables d'attacher les hommes à la terre, que de les élever dans le ciel, où est montè leur Sauveur; & nous tenant sobrement à la verité de l'Écriture, nous vous proposerons fidelement ce qu'elle enseigne de l'Ascension de nôtre Seigneur. Elle nous est brievement représentée

sentée dans le texte, que vous avez entendu, tiré du premier chapitre des Actes, où S. Luc nous raconte, que Iesus apres avoir conversé quarante jours avec ses disciples depuis sa resurrection, leur parlant des choses qui appartiennent au royaume de Dieu, les assembla sur la montagne des Oliviers; où leur aiant donné l'ordre de prescher son Evangile en Iudée, & en Samarie, jusques aux bouts de la terre, & leur aiant promis la grace du Saint Esprit, il fut élevé en leur presence, une nuée le soutenant, & l'emportant de devant leurs yeux; à quoy il ajoûte, que comme ils regardoient en haut, & tout pleins d'étonnement tenoient les yeux fixement tournez au ciel, deux Anges se presenterent à eux en vestemens blancs, & les assurerent que Iesus étoit élevé dans le ciel, & qu'il en descendroit un jour en la mesme sorte, qu'ils l'y avoient veu monter. Pour satisfaire tant à l'exposition de ce texte, qu'à la dignité du mystere qui nous y est proposé, nous considererons trois choses en cette action, moiennant la grace du Seigneur; Premièrement l'ascension mesme de Iesus au ciel, & les circon-

stances qui nous en sont représentées; Secondement les causes & les raisons de cette sienne ascension; & enfin ses effets. Quant à la chose mesme, S. Luc nous en remarque le temps, le lieu, la faſſon, & la ſuite. Le temps fut le quarantiefme jour depuis la reſurrection du Seigneur. Il voulut converſer tout cét eſpace de temps avecque les diſciples avant que de les quitter, afin de leur approuver, & perſuader la verité de ſa reſurrection, par des ſignes, & des teſmoignages indubitables. Car s'il s'en fuſt allè incontinent apres s'estre montrè à eux le premier jour, une ſi courte & ſi legere preuve n'eufſt pas gueri toutes les doutes dont leur ame étoit combattuë ſur une choſe ſi étrange. Ils euſſent pris une telle apparition pour une illuſion de leurs ſens; au lieu que l'aiant veu & touchè à diverſes fois, & en différentes manieres par l'eſpace de quarante jours, & quelques uns ſeparement, & tous enſemble; il ne leur reſtoit plus aucune ombre, ni apparence de difficulté. Vne ſi longue, & ſi exacte épreuve laiſſa dans leurs eſprits une plene & entiere perſuaſion de la vie de leur Maître; telle qu'ils en

avoient

avoient besoin pour prescher constamment son Evangile dans le monde au milieu des oppositions , & contradictions épouvantables, qu'ils y devoient rencontrer. Et quand ce séjour du Seigneur en la terre, n'eust pas été nécessaire pour eux, touûjours l'étoit-il pour nous ; afin de purger toutes les objections , que la chair eust peu faire à nôtre foy , & pour desfarmer les Sophistes de tous les moiens, par lesquels ils eussent peu nous rendre suspecte cette predication Apostolique. Deformais on ne peut reprocher aux disciples l'erreur de leurs yeux, ni la deception de leurs autres sens. Cela n'est pas allegable contre une creance si bien fondée ; appuyée d'une experience de quarante jours. Mais de nous demander pourquoy le Seigneur monta au ciel le quarantiesme jour precisément , & non plutost ni plus tard ; c'est à mon avis une puerile, & peu raisonnable curiosité. Je n'estime pas qu'il soit besoin de philosopher sur les nombres, ni d'y chercher des mysteres. C'est assez que quarante jours étoient suffi sans pour fonder & affermir la foy des Apôtres sur la resurreccion du Seigneur. Car supposé qu'il fust monté au

ciel le vingt-neuvième jour, ou le quarante & vnième, ou tel autre que l'on voudra ; toujours en pourroit-on demander aussi bien que du quarantième, pourquoy le Seigneur l'auroit choisi. Ce que disent quelques Anciens, * que les Apôtres aiant été dans une profonde angoisse durant les quarante heures, que le Seigneur fut dans la mort, il étoit à propos qu'ils jouissent de sa bien-heureuse présence l'espace d'autant de jours ; cela, dis-je, est une pensée, qui peut passer pour jolie ; mais je ne sçai si elle doit estre receüe pour une bonne & solide raison. Apres tout, s'il y a du mystere dans ce nombre de quarante, il le faut laisser à Dieu, comme une chose qui surpasse nôtre portée ; & nous souvenir de l'avertissement, que le Seigneur donna à ses disciples un peu avant que de les quitter ; que le Pere s'est reservé la connoissance & la dispensation des tēps & des saisons.

* Pierre
Chrysostome.

Act. 1.
7.

Le lieu, d'où se fit l'ascension du Seigneur, fut la montagne des Oliviers, où étoit située Bethanie. De là il étoit allé à la croix ; de là mesme, il s'en alla dans les cieux. Vn mesme lieu le vid partir, & pour le combat, & pour le triomphe ; &

pour

pour la mort, & pour la gloire. Aiant donc assemblè *ses disciples*, c'est à dire & ses Apôtres, & les autres fideles, qui croioient en lui dans ce sacrè lieu, qui eut l'honneur de recevoir les dernieres traces de ses pieds en la terre, aiant parlè à eux, comme il les benissoit, ainsi que le rapporte expressement S. Luc à la fin de son Evangile, il fut élevé eux le regardant, & une nuée le soutenant, fut emportè de devant leurs yeux. Enoch avoit été autresfois ravi de dessus la terre pour aller vivre avec Dieu; mais nous n'apprenons point que ce fut en la presence d'aucun. Elie fut depuis enlevè dans un chariot de feu; mais il n'eut qu'un seul Elizée pour tesmoin de cette gloire. L'ascension du Seigneur se fit en presence des onze Apôtres, & de plusieurs autres disciples le voians, & le regardans avec une attention extremesme de dessus un lieu haut & découvert, tel que vous pouvez bien penser qu'étoit cette montagne; parce qu'il importoit pour la foy & pour le salut du genre humain, que la verité de sa gloire fust certifiée par la deposition de plusieurs tesmoins irreprochables. Au reste il n'est pas besoin de vous dire, que

ce fust seulement sa nature humaine, qui fut élevée de dessus la terre. Car vous sçavez assez que sa divinité est par tout presente; & qu'à parler proprement elle ne descend, ni ne monte; remplissant tout à la fois & les cieux & la terre. Or si le Seigneur fut ainsi élevé par la vertu de sa divinité seulement & immédiatement; ou si ce fut aussi par le commandement de sa volonté humaine, & par l'action de la faculté motrice de son corps, qui étant deormais doüé de qualitez celestes & surnaturelles soit capable de se guinder en haut, & de vòler en l'air, par maniere de dire, peut estre n'est-il pas fort necessaire de le rechercher. Encore que s'il falloit s'en exprimer, j'estimerois ce dernier parti fort vrai semblable; y aiant grande apparence, que les corps glorifiez ont une legereté, & agilité capable de toutes sortes de mouvemens. Et en cela il n'y a rien de contraire à la nature d'un vrai corps. Car si les ailes des oiseaux sont capables de soustenir leurs corps, & de les porter en l'air, quelques massifs & pesans qu'ils soient; pourquoy cét Esprit vivifiant, qui anime les corps glorifiez, ne pourroit-il avoir une semblable vertu? Autre chose

est de s'imaginer (comme font nos adversaires) un corps, qui penetre un autre corps, & qui passe à travers ses dimensions. Car tout corps occupant necessairement un espace de lieu égal à sa quantité; c'est dépouiller la chair du Seigneur de la verité de sa nature, de feindre que maintenant elle puisse estre dans un lieu sans l'occuper. Et c'est sans raison, qu'ils veulent appuyer cette erreur par son entrée dans le ciel. Car outre qu'il n'est pas bien constant, que le corps du ciel soit solide & massif, se treuvant quantité de grands hommes dans les écoles & du monde, & de l'Eglise, qui tiennent, que c'est une nature liquide, & deliée & semblable à l'air, sauf qu'elle est beaucoup plus pure, outre cela, dis-je, qui leur a dit, que le sacrè corps du Seigneur se presentant, les cieux ne se soient pas ouverts pour lui faire place? que seuls de toutes les Creatures ils aient resistè au mouvement de leur Maistre? Ils s'étoient ouverts autresfois pour honorer son baptesme, & y envoyer cette divine colombe, qui descendit alors sur lui en forme corporelle & visible. Combien plus s'ouvrirent-ils pour le recevoir lui mesme, & pour jouir

de

de la plus haute gloire, qui leur soit jamais arrivée? Car il n'y a point de creature, ni si reveſche qu'elle ne lui obeiſſe, ni ſi ſtupide qu'elle ne reſſente, comme par un ſecret inſtinct, que leur plus grâd honneur eſt de le ſervir. Les vents & les flots, les plus violentes natures, qui ſoient au monde, ſe taiſoient, quand il parloit; les pains multiplioient; les poiſſons lui payoient tribut; les maladies, & toutes les malignitez de leurs cauſes ſe changeoient pour lui plaire. A ſa mort les pierres ſe fendirent de dueil; la terre trembla, & le Soleil ſ'obſcurcit, les nuës meſmes, les jouëts des vents forcerent leur mouvement à ſon ordre; & ſe parant d'un extraordinairte éclat ſ'arreſterent ſur la montagne de Tabor, pour lui ſervir de pavillon. Et quand il quitta la terre, nôtre Evangeliſte nous raconte, qu'il en vint une incontinent, qui ſe mettant ſous ſes pieds, & l'environnant glorieuſement, fut comme le chariot de ſon triomphe. L'avouë qu'elle lui rendit ce ſuperbe office pour la pompe plûtoſt que pour la neceſſité; Ce ſacrè corps qu'elle enlevoit n'ayant beſoin d'aucune force étrangere, ni pour l'emporter, ni

pour

pour le soutenir. Mais tant y a que ce ministere des nuës nous montre, qu'il n'y a point de creatures, qui ne rendent une prompte & fidele obeïssance au Seigneur, pensez je vous prie, mes Freres, quels devinrent les cœurs des disciples, quand ils virent un miracle si nouveau; quel fut leur étonnement; quelle leur douleur, leur joye, leur regret, leur crainte & leur esperance; leur étonnement, pour la merveille d'un si étrange mouvement; leur douleur, pour la separation d'un si bon Maistre, qui leur étoit arraché d'entre les bras au point qu'ils le possedoient avec le plus de contentement; leur joye, pour cette souveraine gloire; où il étoit élevé devant leurs yeux; leur regret, pour le bon-heur, qu'ils perdoient; leur crainte, pour la solitude, où ils demeuroient; & leur esperance enfin pour la part qu'ils pouvoient attendre au triomphe de leur Seigneur. Dans la confusion de tant de passions contraires, tout ce qu'ils avoient d'ame & de sens suivit Iesus dans le Ciel. Il n'y eut que leurs corps, qui demeurèrent sur la montagne des Oliviers, leurs visages & leurs yeux tournez en haut, & regardant

dant fixement sans siller leur bon-heur s'enfuyant aux Cieux; Contemplant premierement le divin Corps de leur Maître autant qu'il leur fut permis de le voir; & puis cette nuë triomphale, qui le vint environner, & enfin quand elle fut hors de leur veuë, sa route & le chemin qu'elle avoit fait en l'air, criant tous s'il faut ainsi dire, en leur silence; Seigneur pourquoi nous as-tu quittez? pourquoi separes-tu ce que l'amour & la foy avoient si étroitement conjoint? que ne demeures-tu avecque nous en la terre? ou que ne nous enleves-tu avecque toi dans le Ciel? Cependant Iesus s'éloignant toujours de plus en plus, se rendit bien-toft apres dans les Cieux. Mais la douceur, & la grandeur de cette gloire ne lui fit pas oublier ses chers disciples. Car comme ils étoient dans cette extase, *Voici deux hommes* (dit l'histoire sainte) *qui se presenterent devant eux en vestemens blancs.* Cét habit blanc, le doux & assure symbolé de la pureté, & de la joye des natures celestes, vous montre assez que c'étoient des Anges. Ces bié-heureux esprits avoient annoncé & sa conception à la Vierge, & sa naissance aux Bergers, & sa

resurre-

resurrection aux saintes femmes. Il étoit bien raisonnable qu'ils certifiassent son ascension aux disciples, & leur predissent sa derniere venuë ; & que comme ils l'avoient servi dans ses combats, en la tentation du desert, & en l'agonie du jardin des Oliviers, ils jouissent aussi de la gloire de son triomphe, & fissent partie de sa pompe ; *Hommes Galiléens*, disent-ils aux Apôtres, *pourquoy vous arrestez vous regardant au ciel? Ce Iesus ici qui a été élevé en haut d'avecque vous au ciel, viendra ainsi que vous l'avez contemplé allant au ciel.* Ce n'est pas pour lestancer qu'ils leur tiennent ce discours (leur passion étoit trop raisonnable) mais pour les ramener à eux mesmes, & pour addoucir leur ennuy; comme s'ils leur disoient ; C'est en vain, que vous vous arrestez ici. Vôtres Iesus est dans son ciel ; & vous ne le pouvez suivre pour cette heure. Travaillez à la tasche, qu'il vous a donnée avant que de partir ; & vous jouissant du glorieux état, où le Pere l'a élevé, attendez son retour en patience. Car pour estre monté au ciel, il n'a pas quitté le monde. Il le gouvernera par sa providence jusqu'à ce qu'il vienne encore une fois pour le juger.

Alors

Alors il viendra tel que vous l'avez veu s'en aller maintenant en cette mesme chair que vous avez touchée; vestu de cette mesme gloire, que vous avez contemplée, monté encore sur une nuë, & environné de millions d'Ange. C'est la consolation, que ces deux Messagers du Seigneur donnerent à ses chers Apôtres. Certainement s'il eust deu venir tous les jours en corps & en ame sur leur table, dans leur pain & dans leur bouche pour y imprimer les germes de l'immortalité (comme l'Eglise Romaine l'enseigne) c'étoit ici le lieu de le dire. Ce que les Anges le taisent dans cette occasion, est un fort argument de la vanité de cette imagination; ce qu'ils ne promettent aux disciples, qu'une venuë du Seigneur en corps, visible, & pompeuse, & glorieuse, telle qu'avoit été son ascension, est un signe evident, que cette autre, que l'on nous fait secrete, invisible, & imperceptible, & qui n'a rien de commun avec son ascension au ciel, n'est qu'une pure fiction; & que selon l'avertissement du Maistre il nous faut bien donner garde d'ajoûter foy à ceux, qui nous disent, *voici il est dans nos cabinets*, il y est descen-

cendu du ciel invisiblement. C'est là, Chers Freres, ce que l'Evangeliste nous represente de l'histoire, & des circonstances de l'ascension du Seigneur au ciel. Considerons en maintenant les raisons. Je dis donc premierement, qu'il falloit necessairement, que IESVS montast au ciel; puis que les oracles du Vieux Testament avoient promis, que le Christ y monteroit. David l'avoit clairement predit mille ans avant l'evenement de la chose; *Tu es montè en haut*, dit-il, *tu as menè captifs des prisonniers; tu as pris des dons pour distribuer entre les hommes, & mesmes entre les revesches, afin qu'ils demeurent au lieu de l'Eternel Dieu: Car que cette prediction appartienne au Messie, outre que toute la contexture du Pseaume le montre evidemment, l'Apôtre ne nous permet pas d'en douter, raportant expressement ces paroles à l'ascension du Seigneur. A cette prediction si claire* ^{Ep^{h.} 4.} *il faut joindre les types, & les modelles* ^{8.} *du Christ, sous la vieille alliance, qui figurent assez clairement cette partie de sa dispensation; comme en l'histoire de Ioseph, que vous voiez non simplement sortir de prison pour vivre en sa premiere*

re condition, mais monter apres sa delivrance en un état glorieux à la droite d'un grand Roy avecque puissance sur tout son Royaume; & en celle de Moïse, qui apres la publication de la loy monta au sommet de Sinai; & en celle de David, où vous lisez qu'apres tant de sueurs & de combats, il ne fut pas seulement delivré de la main de ses ennemis pour mener de là en avant entre les siens une vie particuliere, telle qu'étoit la sienne avant qu'il eust été oint, mais que de plus il monta en Sion, & s'assit sur le trône d'Israël; peintures qui representoient evidemment, que le vrai Ioseph, le vrai Moïse, & le vrai David (c'est à dire le Messie) à l'issuë de ses souffrances & de ses travaux ne demeureroit pas sur la terre avecque les autres hommes dans une vie semblable à celle, qu'il avoit vescuë durant les jours de sa chair, mais qu'il seroit élevé dans un lieu, & dans une dignité convenable à sa grandeur, c'est à dire dans le ciel, sur le trône de son Pere. Le mesme étoit encore signifié par le souverain Sacrificateur, quand apres avoir offert les victimes hors du sanctuaire, pour expier les pechez de son

Israël,

Israël, il entroit dans le saint des saints fait de main, pour y comparoistre devant Dieu avecque le sang de son sacrifice; figure excellente, qui montrait dès lors, que le vrai Pontife de l'Israël mystique (c'est à dire le Christ) apres avoir immolè en terre la vraie & spirituelle victime, entreroit dans le ciel; le vrai sanctuaire non fait de main, pour y comparoistre avecque la vertu de son eternal sacrifice. Iesus donc étant la personne predite par ces Prophetes, & représentée par ces types, il a été nécessaire, que pour remplir ces ombres, & vérifier ces anciens oracles, il monta au ciel après sa resurrection. Mais afin de mieux voir la sagesse de ce conseil de Dieu, considerons maintenant en general les raisons, pour lesquelles il a fallu, que le Christ monta au Ciel; car l'homme eust trouvé beaucoup plus à propos, qu'il fust demeurè ici bas; comme il paroist par l'exemple de ceux de la communion de Rome; qui nonobstant la profession, qu'ils font, de croire qu'il est au ciel, veulent neantmoins, qu'il soit aussi en la terre dans leurs boëtes, & sur leurs autels, en tous les endroits du monde à la fois. Je

dis donc que la raison & de la nature humaine du Christ, & de chacune de ses charges, & de nôtre utilité de nous tous, qui sommes ses fideles, requeroit qu'après avoir achevé l'expiation de nos pechez en la terre, il montast au ciel comme il a fait, & y demeurast côme il fera, jusques à la consommation des siecles. Sa nature humaine premierement le requeroit ainsi. Car le Christ est un homme celeste, comme l'enseigne S. Paul, entant

1. Cor. 15.
48. qu'il a été conçu du Saint Esprit, principe celeste, & surnaturel. Or il est de la sagesse divine de donner à toutes choses des lieux convenables, & proportionnez à leur nature. Ainsi au premier homme, qui étoit terrestre, elle assigna pour sa demeure, un lieu terrestre; à savoir le jardin d'Eden. Il falloit donc qu'au second Adam, qui est celeste, elle donnast, non la terre, mais le ciel pour son domicile, & s'il faut ainsi dire, pour son élément. Mais comme vous voiez que les choses naturelles demeurent quelques-fois pour un peu de temps hors du lieu de leur repos, quelque cause survenue hors la condition de leur nature les y obligeant; de mesme aussi cét homme divin,

divin, qui selon le legitime & originel de sa nature, ne devoit vivre & converser que dans le ciel, a été pour des raisons particulieres arresté pour quelques années en nôtre terre; assçavoir pour l'œuvre de nôtre redemption, qui ne se pouvoit accomplir sans faire & souffrir ici bas les choses, que Iesus y a faites, & souffertes. Comme donc vous voiez en la nature, que chaque sujet reprend son lieu, & son élément, aussi-tost que cesse la raison, qui l'en tenoit hors extraordinairement; la pierre descend vers le centre du monde, & l'eau coule en bas, dés que la force, qui les suspendoit en haut, vient à manquer; Ainsi a-t il été en toutes façons convenable, que le Christ prist son vol dans le ciel, dés que cette œuvre, qui l'en tenoit hors, a été accomplie. Mais sa charge l'obligeoit aussi évidemment à cela mesme. Il est comme vous sçavez, le Prophete, le Sacrificateur & le Roy du genre humain. Or il ne pouvoit bien & deuëment s'acquitter de toutes les fonctions de ces divins offices sans monter au ciel. Car pour le premier, s'il fust demeuré en la terre, il ne nous eust peu enseigner, ni si pleinement,

ni si clairement , ni si convenablement, comme il a fait étant monté au ciel. Il ne nous eust pas enseigné son ascension, ni la gloire, qui l'a ensuivie ; leçon, néanmoins tres-necessaire (comme nous le dirons incontinent) pour la perfection de nôtre foy & de nôtre sanctification. La clarté des enseignemens, qu'il nous donne, eust aussi été beaucoup moindre s'il se fust arresté ici bas, puis que pour illuminer nos cœurs, il falloit necessairement y faire descendre le Saint Esprit, dont les tresors étant comme renfermez & ferrez dans les cieux , il a été necessaire, que nôtre Prophete y montast pour les ouvrir, & verser de là dans les ames de ses disciples, la lumiere requise pour leur instruction ; comme il le disoit lui mesme à ses Apôtres ; *Il vous est expedient que je m'en aille. Car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous ; & si je m'en vais, je vous l'enverrai.* Enfin la dignité de sa Prophetie requeroit aussi cela mesme. Vne chaire de bois, ou de marbre ici bas en terre suffit à un Prophete terrestre & particulier ; mais au Propete de tout le genre humain, dont la voix doit estre entenduë, non en Judée, ou en Grece,

Grece , en Ierusalem , ou à Rome seulement, mais par tous les endroits de l'univers , l'on ne pouvoit sans indecence donner un autre chaire, que le ciel. C'est là un siege vraiment digne de lui ; non ces montagnes , & ces lacs de Judée , où il enseignoit jadis durant les jours de son humiliation. De cette chaire celeste, élevée au dessus de tout son auditoire (c'est à dire au dessus de l'univers entier) il fait ouïr sa sainte voix aux Anges , & aux hommes, instruisant le ciel & la terre d'une façon vraiment digne de lui; envoyant sa parole , & les rayons de son Esprit en tous lieux pour dissiper l'ignorance , & apprendre à chacun tous les mysteres de la souveraine sagesse. Sa sacrificature requeroit pareillement, qu'il montast au ciel. Car puis que tout Sacrificateur doit avoir un sanctuaire pour y comparoistre devant la divinité, & pour la rendre propice à son peuple par la vertu du sang de son hostie; qui ne void que le Christ pour faire cette fonction sacerdotale , n'a peu, ni deu avoir un autre sanctuaire , que le ciel ? Car étant Sacrificateur non temporel , côme ceux de Levi autrefois, mais eternel; &

aiant été consacré non par la main d'un homme, cōme Aaron, & ses descendans, mais par le Pere Souverain ; & enfin aiant été donné & destiné non pour un coin de la terre, mais pour l'univers tout entier ; il est evident, que pour observer en cēt endroit la proportion, & la bien-seance, que la sagesse divine a si admirablement gardée en toutes ses œuvres, ce Sacrificateur devoit avoir un sanctuaire, non corruptible, mais eternal ; non fait de main d'homme, mais formé de la propre main de Dieu, non particulier, mais universel, c'est à dire le ciel en un mot, n'y aiant dans tout le monde aucun autre lieu que le ciel, auquel toutes ces conditions appartiennent. Concluons donc qu'à cēt égard il étoit aussi necessaire, que Iesus apres avoir immolé sa victime en terre, allast au ciel, pour y presenter son sang, c'est à dire la vertu de son sacrifice, au grand & souverain Dieu, & y comparoistre devant son eternelle Majesté, afin de procurer la paix au genre humain. Enfin sa Royauté requeroit aussi la mēme chose. Car le Royaume du Christ étant, non un empire mondain, qui ne s'étende, que sur quelques nations

nations seulement, mais un état celeste, eternel, & universel (d'où vient que le Seigneur Iesus le nomme ordinairement le *Royaume des cieux*) chacun comprend assez, que le ciel est le vrai & legitime Palais de ce Monarque, n'y ayant point d'autre lieu en tout l'univers, qui soit propre & convenable à le loger. Mais j'ajoute encore, que nôtre interest, de nous, qui sommes ses sujets, l'obligeoit de monter au ciel; Nôtre foy, nôtre esperance, & nôtre charité ne pouvant estre parfaites sans cela. Car quelle assurance pouvions nous prendre de l'entiere victoire du Seigneur, & de l'acquisition de la bien-heureuse immortalité, qu'il a faite pour nous, si nous ne l'avions veu, non seulement ressusciter des morts (car plusieurs sont ressuscitez, qui n'ont pas laissè de mourir encore apres cela, comme le Lazare, & divers autres) mais aussi monter au ciel, le vrai domicile de l'incorruption, & de l'eternité? Et quelle je vous prie, seroit encores nôtre esperance, si Iesus Christ ne l'avoit affermie, & relevée en portant nôtre nature dans le ciel, comme une arre, & un gage, qu'il nous a donnè, afin de fonder & d'assu-

rer l'esperance, que nous avons d'y vivre aussi un jour avecque lui ? En fin nous ne pouvions avoir une parfaite charité, s'il fust demeurè en la terre. Car la charité, qu'il vouloit allumer dans nos cœurs, n'est pas une affection charnelle, & enfantine ; mais une pure, & spirituelle, & divine amour. Or elle n'eust peu estre telle, si nous eussions toujourns eu la chair du Seigneur ici bas au milieu de nous. Cela mesme, que nos adversaires la pensent avoir (bien qu'ils ne l'aient point en effet) corrompt leur dilection, & la fait degenerer en une affection puerile, toute attachée à la presence charnelle de ce qu'elle aime. Et telle étoit l'amour des disciples, pendant que le Seigneur demeura avec eux sur la terre. Pour l'epurer, & la perfectionner, & la changer en une charité vraiment Chrétienne, il a fallu, que Jesus retirast sa nature humaine au ciel, afin qu'eux & nous peussions vraiment dire comme l'Apôtre ;

2. Cor. 5. ne connoissons personne selon la chair : Mesmes encore que nous aions connu Christ selon la chair : toutesfois maintenant nous ne le connoissons plus. Voila quelles ont été les causes, qui ont obligè le Seigneur Jesus à
 onter

monter au ciel apres avoir executè l'œuvre de nôtre redemption en la terre. Voions maintenant en troisieme & dernier lieu, quels ont été les effets de son ascension. Chers Freres, le nombre en est si grand, qu'il seroit difficile de vous les représenter tous. Nous n'en toucherons, que les deux principaux, auxquels il sera aisè de ramener la plus grande partie des autres; le premier, la captivité & l'emprisonnement de nos ennemis; le second, la distribution des dons & des grâces celestes entre les hommes. Ce sont les deux principales pompes de ce triomphe du Seigneur. Pour le premier; l'Écriture nous fait mention de quatre ennemis défaits & emprisonnez par Iesus Christ, assçavoir le pechè, le diable, le monde, & la mort. L'avouë, que c'est à la croix de Christ, que cette victoire est principalement deuë; mais il est clair, que son ascension y a aussi eu sa part. Il a défait le pechè en deux façons; premierement en nous le remettant, & lui ôtant la force qu'il avoit de nous condamner; Secondement en le dépoüillant de l'empire tyrannique, qu'il exerçoit en nos membres par les convoitises de

de nôtre chair. La mort de Christ est la premiere & principale cause de cette défaite du pechè. Car en sa croix il a aneanti la condemnation du pechè par la satisfaction de la justice divine, nous rachetant de la mort, qui étoit le gage du pechè, par la malediction qu'il a soufferte pour nous; Et là mesme encore il a crucifié nôtre vieil homme, & éteint ses convoitises, tant par les tesmoignages, qu'il nous y a donnez de son amour & de l'horreur de nôtre pechè, que par l'exemple & le patron tres-accompli, qu'il nous y a representè, de la plus excellente & admirable sainteté, qui se puisse imaginer. Mais son ascension a aussi contribué à l'une & à l'autre partie de cette victoire. Car puis que la remission des pechez expiez en la croix de Christ (c'est à dire nôtre iustification) ne se peut obtenir sans la foy; vous voiez combien son ascension au ciel, a contribué à nôtre justification, puis qu'en montant au ciel il a élevé & assuré nôtre foy, qui seroit nulle (comme nous l'avons touché n'aguères) si le Christ fust demeuré ici bas en terre. En mourant il a païé nôtre dette; En montant au ciel, il nous en a
fourni

fourni une quittance si authentique, & en si bonne forme, que desormais nous ne pouvons plus estre en peine pour cette partie là. Et quant aux convoitises, & aux corruptions de nôtre nature, qui ne sçait combien l'ascension du Seigneur a servi à les corriger, puis qu'en montant au ciel il y a élevé avecque lui nos cœurs & nos affections, les arrachant de cette miserable terre & les attirant à luy par le desir de cette belle & heureuse immortalité, qu'il nous y montre en sa personne? Nôtre premier & principal ennemi, c'est à dire le pechè, ainsi défait & subjugué, le second assavoir le diable, a été destruit par mesme moien, étant clair, que ce n'est que le pechè, qui l'avoit rendu nôtre tyran, & qui lui fournissoit toutes les armes dont il nous combattoit. Iesus Christ nous aiant justifiez & sanctifiez, tant par sa mort, que par son ascension au ciel, le diable n'a plus la puissance, ni de nous tormenter pour nos crimes, ni de nous seduire par nos convoitises. I'en dis autant du monde, nôtre troisieme ennemi. Car quelle force peuvent desormais avoir sur nous, ou ses charmes, ou ses cruautez, puis que

Iesus

Iesus Christ nous a fait voir en mourant, que les pechez auxquels le monde nous attire, sont des horreurs, qui ne se peuvent expier, que par la malediction de Dieu? & puis qu'en montant au ciel, il nous a montrè, que les peines & les souffrances, dont le monde nous menace, se termineront toutes en une immortelle & glorieuse vie? Et que peuvent enfin les mauvais exemples des mondains, que nous voions tous les jours perir dans les ordures de leurs iniquitez, contre le patron de Iesus Christ, que nous avons veu élevé par une souffrance de peu de durée en une vie & en une gloire celeste & eternelle? La mort, le dernier ennemi, a aussi été defaite par la croix, & par l'ascension de Iesus Christ; qui lui a arrachè des mains la seule arme, qui nous la devoit faire craindre, à sçavoir la malediction & la condannation de la loy. C'est ainsi que l'ascension du Seigneur a captivè tous nos ennemis. Pour bien vous représenter son triomphe, figurez-vous, Fideles, qu'à l'entour de cette nuée, qui l'enleva au ciel, suivoient enchainez d'un côté les pechez, & les vices de tous les hommes, l'orgueil, la vanité, l'avarice,

la luxure , l'intemperance , l'envie , la cruauté , l'injustice , & tous les autres monstres de cette nature , vaincus & détruits par le Seigneur; Que de l'autre côté étoient traînez les demons, avecque toutes leurs noires armées ; non fiers & redoutables, comme autresfois, mais liez & couverts de honte, & d'ignominie ; Que le monde venoit puis apres avec les dards, mais épointez, avec ses artifices, mais découverts, avec ses glaives & ses traits, mais rompus & brisez; que la mort enfin la dernière de cette funeste bande, suivoit apres, mais dépoüillée de ce qu'elle avoit eu de redoutable. C'étoient les captifs, que Iesus mena en triomphe, quand il monta dans les cieux & que le S. Prophete vid en esprit à l'entour de son char victorieux, quand il s'écria , *Tu es monté Ps.68.19. en haut : Tu as fait , ou emmené des prisonniers.* Le second effet de son ascension consiste aux dons, & aux graces, dont il a enrichi l'Eglise. Ce fut dans le ciel, qu'il prit ces fruits & ces lumieres, dont il fit largesse aux hommes, & cette eau vivifiante, dont il inonda la terre. C'est pourquoy le Psalmiste conte cette effusion de ses graces entre les marques & les pompes de

446 *De l'Ascension du Seigneur*
de son triomphe, *Tu as*, dit-il, *pris des*
dons pour distribuer entre les hommes. Son
ascension ouvrit le ciel, & le ciel étant
ouvert distilla, ou pour mieux dire, pleut,
& versa en grande abondance une ri-
che pluye d'or sur la terre, qui en renou-
vella toute la face en peu de temps, y
faisant tout à coup germer, & croistre la
plus belle & la plus divine moisson, qui
jamais y eust été veüe. Car incontinent
apres que le Seigneur fut au ciel, le Saint
Esprit descendit en la terre, & y forma
en un instant, des Apôtres, des Prophe-
tes, des Evangelistes, des Docteurs; &
par eux, comme par autant de canaux,
qu'il se tailla lui mesme de sa propre
main, se répandit en tous les lieux du
monde habitable; vivifiant, & revestant
de verdure, de fleurs, & de fruits, jusques
aux plus arides, & steriles landes &
bruyeres. Ces dons de l'Esprit, nous ont
tous tirez de la mort; nous ont tous ani-
mez, & transplantez dans le jardin de
Dieu; comme chacun le confesse. Or c'est
l'ascension du Seigneur, qui nous les a
procurez. *Si je ne m'en vais, le Consolateur,*
l'Esprit ne viendra point, disoit le Sei-
gneur. Il s'ensuit donc, que c'est son
ascension,

ascension, qui nous a donné la vie & la foy, & en un mot le Christianisme tout entier. D'où paroist combien est vaine l'objection que la chair forme en cét endroit contre la verité de ce mystere; disant, que ce nous eust été une beaucoup plus grande consolation d'avoir le Seigneur ici bas avecque nous en terre. Cela auroit quelque lieu, si s'en allant au ciel, il nous avoit laissez seuls, & orphelins en la terre; mais il n'en est pas ainsi. Il nous a donné son Esprit pour demeurer à jamais avecque nous, qui supplée tres-abondamment à l'absence de son corps. Il n'étoit pas besoin, que Rome, pour remedier à ce defaut, s'avisast de faire avaler la chair de Iesus Christ aux hommes, le portant tout entier (à ce qu'elle dit) jusques dans leurs estomacs. Car bien que la substance de sa chair soit dans le ciel, son fruit, son efficace, sa vertu, & son Esprit est en la terre. Il n'est pas besoin, que le Soleil descende ici bas pour éclairer, échauffer & vivifier la nature. Sans sortir de ce haut pavillon, que Dieu lui a posé dans le ciel, il communique tres-facilement, & tres-commodement sa clarté, sa chaleur, & tous ses

biens

biens à la terre par les rayons de cette belle lumiere, qu'il épand en un moment dans tous les lieux de l'univers. Beaucoup moins est il necessaire, que nôtre Soleil de justice abbaisse son corps & sa substance ici bas, pour nous faire part de sa vie. Car demeurant assis là haut sur ce glorieux trône de son Pere il nous communique sa paix, sa vie, & sa joye tres-aisément, & tres-convenablement par les rayons de son Esprit, qui remplissent toute son Eglise. Réjouissez vous donc, fideles, de ce que le Seigneur Iesus est monté dans les cieux. Benissez le jour de son triomphe, l'assurance de vôtre liberté & de vôtre gloire ! O jour bienheureux, qui as mis fin à nôtre servitude par la captivité de toutes les puissances, qui nous étoient contraires ! qui as enchainé nos tyrans, & les as menez en montre ! qui as élevé nôtre chair au dessus des cieux ; & de ce miserable domicile de la mort, & de la vanité l'as transportée dans le glorieux sanctuaire de l'immortalité ! C'est là, Freres bien-aimés, qu'il nous faut deormais chercher nôtre Christ ; non ici bas entre les morts, comme faisoient les femmes qui l'a-

voient

voient suivi de Galilée, ou dans les mains d'un homme mortel, comme quelques uns aujourd'hui. Si vous desirez avoir quelque chose de lui, son Esprit, sa vie, sa consolation, la vertu de sa chair & de son sang, élevez vos cœurs en haut dans le Temple de l'éternité. Comme anciennement les Israélites sous la vieille alliance attachoient leurs affections à l'arche & au Temple de Ierusalem; ainsi maintenant nous faut-il adresser toutes nos dévotions au ciel; le sanctuaire de nôtre vraie arche, la source de nôtre bonheur. Que les autres aillent en la Palestine, ou à Lorete. Vôtre Religion, ô Chrétien, est d'aller au ciel; d'y estre, & d'y converser dès maintenant. Vôtre trésor y est; Que vôtre cœur y soit aussi. Ayez toujourns devant les yeux la glorieuse entrée, qu'y fit le Seigneur autrefois, un jour pareil à celui-ci. Apprenez y à ne plus craindre vos anciens ennemis. Car pourquoy les craindrions nous, puis que nôtre chef en a triomphé? C'est en vain, que tu nous menaces, ô peché: Tu ne nous peux condanner, puis que Iesus nous a justifiéz; puis qu'il est mort & ressuscité & monté à la dextre du Pere.

le voi dans son ciel les affeurez trofées de la victoire, qu'il a remportée sur toy. Car s'il ne t'avoit défait, le Pere ne l'auroit pas élevé sur ce trône souverain, où je le voi. Les diables ne nous doivent non plus faire de peur; car ils ne peuvent faire du mal à ceux qui sont delivrez du pechè. Et quant au monde, bien qu'à vrai dire il ne soit pas fort à craindre de lui mesme (car qu'est-ce, sinon une figure, qui passe? Et qu'est ce des biens, qu'il nous montre pour nous piper, sinon des glaces luisantes & des joiets d'enfans?) mais tant y a que quel qu'il soit, nôtre Seigneur, montânt aujourd'hui dans les cieux, lui a otè tout ce qu'il avoit de force. Car ô fidele, comment pouvez vous desormais ou craindre, ou aimer le monde apres avoir veu le ciel, où Iesus Christ est montè? comment desireriez vous les tristes delices de l'Egypte, apres avoir veu l'immortalité & la gloire de ce grād Roi? A Dieu ne plaise, que les convoitises de la terre abbaisent des esprits, que Iesus appelle au ciel; ou que les ombres des choses perissables retiennent ceux qui possèdent des biens eternels. Que si le monde vous menace, cette mesme

pensée

pensée vous doit aussi assurer contre
 lui; car puis que Iesus est au ciel, il ne se
 fait rien en la terre, que sous ses yeux, &
 par son ordre. S'il a la puissance & la sa-
 gesse de gouverner le ciel, il ne lui sera
 pas difficile de reprimer les hommes.
 C'est en vain, que vous nous épouvan-
 tez, ô monde. Nos honneurs sont dans
 le ciel, entre les mains de Iesus Christ,
 qui en est le depositaire; bien haut au
 dessus de vous, dans un lieu assuré con-
 tre tous les traits de vôtre fureur. Et
 quant à la mort, le dernier de nos enne-
 mis, l'ascension du Seigneur nous a aussi
 assuré contre elle. C'est à cette heure,
 que je puis dire hardiment, *O mort où est
 ta victoire? ô sepulcre où est ton éguillon?*
 Mon Christ en détruisant le peché, a
 aussi transpercé la mort. La mort n'est
 plus pour moi, qu'un fantôme, & une
 idole; une carcasse foible & vaine; une
 balene de Ionas, qui nous engloutira sans
 nous nuire, & ne manquera pas de nous
 vomir un jour vivans, sains & entiers sur
 le rivage, pour aller en suite posséder le
 ciel avecque nôtre chef. Vivez donc en
 assurance, fideles, & faites état, que
 rien ne vous empêchera de jouir de ce

ciel bien-heureux, où vous avez veu aujourd'hui monter le Seigneur en sa gloire ; ou pour mieux dire , faites état avec Saint Paul, que vous y estes aussi montez vous mesmes avecque Iesus ; que vous avez triomphè avecque lui , & qu'avecque lui vous estes assis dans ces lieux celestes, & y vivez & regnez desja en lui. Et pleins de consolation & de joye, tenez desormais le monde pour un país étranger , & la vie que vous y menez, pour un pelerinage de peu de jours, aspirans ardemment au but, & au prix de vôtre vocation supernelle , n'aians nuit & jour autre pensée , ni affection dans le cœur, que le Seigneur Iesus, & le ciel où il est montè pour vous y preparer le lieu de vôtre demeure eternelle. AMEN.